



## GARDIENNES DE NUIT de Nina Khada

ALGÉRIE | FICTION | 2025 | 23' | PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 2

DIM 9 À 17H AU VÉLO-THÉÂTRE - MARDI 11 À 14H AU CINÉMA LE CÉSAR

En visionnant ce film, à la fois court mais riche de sens, je me suis sentie en quelque sorte écoutée et comprise. Dans *Gardiennes de Nuit*, un film autobiographique, on suit la vie de Nora suite au décès de sa grand-mère et son premier séjour en Algérie, le pays de ses aïeux. J'ai repéré plusieurs thèmes abordés comme le deuil, la position de la femme dans la culture africano-musulmane et également la recherche de soi en tant qu'enfant d'immigré.

D'une part, on assiste à une reconnexion aux origines. Elle part pour la première fois en Algérie à 20 ans pour les funérailles de sa grand-mère, un lieu à la fois inconnu et cher qui a une place très importante chez notre protagoniste, car il participe à la construction de son identité, une double identité (franco-algérienne) qui jongle entre deux cultures. Bien que le sang qui coule dans ses veines soit algérien, on remarque un écart entre Nora et le nouvel environnement qui l'entoure ; elle prend du temps de se familiariser avec cette culture qui lui semble nouvelle mais qui pourtant fait partie d'elle.

Entre méconnaissance de certaines traditions et barrière de la langue, la protagoniste nous laisse penser

qu'elle se sent comme une intruse au milieu de ses tantes qui récitent des douas pour sa défunte grand-mère.

D'autre part, j'ai également ressenti un sentiment d'injustice comme notre protagoniste : « chez nous, les femmes n'assistent pas aux funérailles ».

Ces mots, je les ai également entendus, mais contrairement à Nora, je n'ai pas voulu m'opposer à cette tradition, peut-être que c'était un manque de courage, mais j'étais certaine qu'il y aurait peut être une raison valable qui rendrait cette tradition légitime.

Malgré tout, je me suis soumise à cette tradition sans chercher plus loin. C'est ce que j'ai trouvé intéressant dans ce film, voir une jeune femme avec une histoire similaire à la mienne mais qui pourtant prend des décisions complètement opposées aux miennes.

Au final, *Gardiennes de Nuit* me rappelle que comprendre ses racines, c'est parfois affronter ce qui nous dérange, et c'est aussi ce qui nous aide à grandir.

Maryame El Habbache

# FRAGMENTS FOR VENUS

de Alice Diop

SÉNÉGAL-FRANCE | FICTION | 2025 | 21'

PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 2

DIM 9 À 17H AU VÉLO-THÉÂTRE  
MARDI 11 À 14H AU CINÉMA LE CÉSAR

« Acknowledge the past, know your history and go forward, like doing anything you want ».

« Reconnaissez le passé, connaissez votre histoire et allez de l'avant, faites ce que vous souhaitez ».

Rapportait le Brooklyn Museum d'une interview avec Nona Faustine, photographe afro-américaine à qui le film est dédié.

Cette citation reflète le travail d'Alice Diop, dans son film « **Fragment for Venus** ». Le spectateur est amené à contempler et à apprendre de la diversité des lieux, des œuvres mais surtout des femmes new-yorkaises afro-américaines et de leurs histoires.

Entre musée relatant le passé, l'euphorie new-yorkaise présente et des œuvres contemporaines ouvrant sur le futur, la cinéaste nous guide, à travers son regard, dans une « balade/visite/excursion » historique et vivante.



La subtilité et le naturel des plans marquent ce cheminement, comme un moment privilégié pour réfléchir et observer, une pause pour s'imprégner d'une culture et d'une histoire vives. Comme un miroir des travaux de Nona Faustine qui figurait des éléments de la vie des esclaves et de leurs « maîtres », Alice Diop capte des instants de vie à la manière des peintres classiques du XVIIe.

Ce court-métrage accorde un temps délicat aux mémoires et aux vécus invisibilisés, ainsi qu'à leurs héritages marquant, encore aujourd'hui, de nombreuses vies.

Valentine André



# HANAMI de Denise Fernandez

CAP VERT | FICTION | 2024 | 96'

LUNDI 10 À 9H AU CINÉMA LE CÉSAR  
MARDI 11 À 20H30 AU CINÉMA LE CÉSAR

C'est avec une certaine lenteur, beaucoup de silence et une note de poésie que Denise Fernandez a su montrer l'évolution et le quotidien de cette famille et en particulier de Nana grandissant sur cette petite île volcanique. Des émotions très fortes se dégagent à travers les regards et les silences de ces personnages où la touche musicale sonne comme une berceuse. Réduit à l'essentiel, ce film pose finalement de nombreuses questions : l'abandon, quitter sa ville natale pour une vie plus confortable, les liens familiaux...

La mer représente ici à la fois une passerelle et une barrière vers la liberté, ce qui nous amène à réfléchir sur cette fin lourde de sens. C'est avec une grande humilité que Denise Fernandez nous incite à prendre le temps de contempler les fleurs de cerisier. Et pas seulement...



Manon Bremond